

dire sa façon de penser ! Tu n'étais pas là, ma fille ; c'est dommage !

Mathilde n'était pas surprise ; elle n'ignorait point que son voisin était un véritable apôtre, qui propageait les bons journaux, combattait l'alcoolisme, s'entendait avec le curé de Clairville pour fonder une mutuelle agricole. Et comme il parlait, en effet ! Tantôt, auprès du noisetier, elle n'avait pas pu se défendre d'écouter un peu. Les choses qu'il disait, elle les avait pensées bien des fois ; mais elle n'aurait jamais su les démêler une à une, ni surtout les exprimer si bien. Ah ! il avait le droit de parler, celui-là, car il prêchait d'exemple ! Il aurait pu devenir un monsieur de la ville, un notaire, un médecin, tout ce qu'il aurait voulu ! C'était par goût qu'il avait choisi la culture. Il ne tenait pas seulement à la terre par intérêt, par habitude, comme tant d'autres ; il l'aimait . . . oui, comme on aime une personne ! Il aimait l'âme de la terre ! Il avait consacré sa vie à défendre la terre, à la rendre plus belle et meilleure, à lui conserver des enfants.

—C'est avec ces caractères-là qu'on refait un pays ! déclarait l'abbé Brissot en traversant la cour . . . Qu'est-ce que tu as, toi, ma fille ? demanda-t-il subitement à sa nièce, qui l'accompagnait jusqu'au bas de la côte.

—Rien, mon oncle . . . C'est-à-dire, je suis triste parce que vous vous en allez ! . . .

Certes, la réponse était parfaitement sincère ; mais peut-être, au fond, tout au fond du coeur de Mathilde, murmurait la parole qu'elle s'était répétée maintes fois, pour refouler des souffrances physiques :

“ Il ne faut pas s'écouter.”

## VIII

### L'ASSEMBLEE

Les feux de l'été embrasaient Clairville, desséchaient les abreuvoirs, faisaient taire les oiseaux ; la verdure perpétuelle